

Huitième Dimanche Du Temps Ordinaire

Année C



PREMIERE LECTURE
Ben Sirac le Sage 27, 4-7

PSAUME
91(92), 2-3, 13-14, 15-16

DEUXIÈME LECTURE
1 Corinthiens 15, 54-58

ÉVANGILE
Luc 6, 39-45

Textes bibliques reproduits avec l'accord
de l'AELF - www.aelf.org

PRIER

Psaume 91(92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits !

Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : « Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

LIRE LA PAROLE

**Première lecture
Ben Sirac le Sage 27, 4-7**

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait

parlé, c'est alors qu'on pourra le juger.

**Deuxième lecture
1 Corinthiens 15, 54-58**

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

**Évangile
Luc 6, 39-45**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du

maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « Fruits de l'Intégrité »

Les lectures de ce jour donnent des enseignements à l'aide de proverbes et des images issues de la vie quotidienne. Ils envoient un message sur l'intégrité intérieure et sa manifestation à travers de

« bons fruits » apparemment visibles.

Le livre de Sirac, connu également sous le nom d'Ecclésiaste, appartient à la tradition sapientielle d'Israël.

Au sens biblique, la sagesse veut dire le « bien vivre » à travers une soumission obéissante à Dieu, ses commandements et ses instructions. La sagesse d'Israël remonte au roi Salomon, dont la sagesse et le jugement étaient légendaires. Initialement, la sagesse était transmise à travers des proverbes – des phrases simples mais très significatives basées sur le bon sens et tirées de la vie quotidienne. Plus tard, les sages israéliens ont commencé par utiliser des formes de réflexions de sagesse de plus en plus systématiques et complexes, contenues dans le livre de Sirac en dehors des proverbes. Ce livre a été probablement écrit à Jérusalem autour de 200 av. J-C par Yeshua Ben Eleazar Ben Sirac (Sir 50,27). Ce sage juif enseignait qu'une vie sage signifiait une stricte adhésion aux lois de Dieu qui se trouvent dans les cinq premiers livres de la Bible, la Thora. Ben Sirac cherchait à expliquer ces lois complexes aux Israéliens ordinaires à travers des explications systématiques et philosophiques ainsi que des proverbes traditionnels.

Dans la lecture de ce jour, Ben Sirac fait usage de deux proverbes pour faire comprendre que le vrai caractère d'une personne, qui reste caché aux yeux, se révèle dans ses propos. Le premier proverbe parle du tamis que le paysan doit remuer pour faire apparaître les déchets cachés. L'auteur fait comprendre que, tout comme le remuement d'un tamis fait surgir les ordures à la surface du grain, ainsi les mots font apparaître les fautes cachées et les intentions secrètes de celui qui parle. Le second proverbe utilise le four – une chaudière utilisée pour chauffer la poterie – qui vérifie la qualité du vase.

Comme ce fourneau, la qualité intérieure de la pensée et les niveaux d'intelligence se vérifient au cours d'une conversation.

Le troisième et dernier sujet de Ben Sirac ne contient pas de proverbe mais plutôt une instruction.

En faisant référence au premier proverbe, Ben Sirac recommande ne faire louange d'aucune personne sans vérifier dans la conversation en écoutant attentivement ses propos ce qu'il révèle de lui-même.

Ces simples proverbes et cette exhortation, montrent qu'on ne peut découvrir l'intégrité et l'identité d'une personne rien qu'en voyant ses apparences. Les mots sont les fruits et les reflets audibles du cœur et de la pensée d'une personne, ainsi que le moyen de distinction entre la sagesse et la folie.

La deuxième lecture amène à sa conclusion l'enseignement de Saint Paul sur la résurrection des morts. Comme il le faut, cette conclusion constitue un chant de victoire composé par l'apôtre pour célébrer la victoire du Christ sur la mort, et le don d'immortalité pour ses fidèles. Il présente d'abord le don de la vie immortelle comme une transformation du corps périssable et mortel de l'être humain au corps ressuscité immortel et impérissable, digne de vivre au Ciel. Cette transformation s'opère dans le futur et constituera la défaite finale de la mort dépossédée de son pouvoir. Paul adopte le vocabulaire du prophète Isaïe (25,8) et Amos (13,14) pour composer une courte hymne de victoire qui célèbre cette victoire de la vie que le Christ a accompli en brisant l'instrument principal de la mort – le péché. Puisque la loi fait apparaître le péché, Jésus Christ aussi a vaincu la loi, car celle-ci devient utile là où le

péché n'existe point. Il conclut l'hymne avec une action de grâce solennelle à Dieu qui, opérant à travers son Fils Jésus Christ, était l'architecte et la puissance œuvrant à cette victoire.

Dans la dernière ligne de son argumentation, Paul présente une courte exhortation qui souligne l'implication de son enseignement sur la résurrection pour la vie de ses adeptes qui attendent cette victoire finale tout en vivant dans le monde, et dans leurs corps toujours mortels. Il les exhorte à la fermeté de leur adhésion à Jésus Christ et « à l'existence dans le service du Seigneur ».

Ce dévouement au Christ et ses chemins trouve sa raison dans la résurrection et la détermination à atteindre la vie éternelle. Paul veut laisser entendre par là que les croyants doivent adhérer avec fermeté au Christ et mettre en pratique leur foi dans le présent, pour cueillir les fruits de la victoire du Christ sur la mort dans le futur. Une telle adhésion exige une intégrité personnelle manifestée dans la conformité entre la foi et le comportement.

Ainsi, une foi authentique en la résurrection porte des fruits d'un dévouement ferme et persévérant au Christ au milieu des défis de la vie.

Le péricope de l'Évangile contient trois instructions de Jésus sur l'intégrité et la production de bons fruits. Jésus commence avec un proverbe sous forme de question rhétorique qui exprime une vérité évidente qu'un aveugle ne peut pas jouer le rôle d'un guide. Jésus utilise ainsi ce proverbe pour faire comprendre à ses disciples qu'ils doivent apprendre de lui comment guider les autres.

De plus, leur apprentissage au lieu d'être partiel ou superficiel doit les amener au même niveau que leur maître – Jésus lui-même. Il ne veut pas insinuer par-là qu'ils seront égaux à lui en dignité, mais qu'ils doivent accepter entièrement son enseignement, et non quelques

fragments sélectionnés. Tel est le premier et indispensable pas avant qu'ils ne soient appelés « enseignants » et guident d'autres personnes.

La deuxième partie de l'enseignement de Jésus adresse un avertissement sévère contre l'hypocrisie.

En se servant du symbole de poutre et de paille dans les yeux, Jésus met ses disciples en garde contre juger les autres sans se juger eux-mêmes.

Ceux qui se considèrent juges et enseignants doivent s'examiner d'abord avant d'apprendre de corriger les fautes d'autrui. Jésus avertit ses disciples sur le danger d'hypocrisie, et le manque d'objectivité dont la racine se trouve dans le manque d'honnêteté et d'autocritique.

Une telle autocritique et auto-examen fait à la lumière de l'enseignement de Jésus assure l'intégrité. On évite alors de devenir un guide aveuglé par ses propres illusions.

Le dernier enseignement de Jésus cite un autre proverbe qui dit que la valeur d'un arbre se fait remarquer aux fruits qu'il produit. Ici, Jésus veut dire qu'il ne faut pas tenir compte de n'importe quelle prétention. Éventuellement, les actes et les propos révèlent le vrai contenu de son cœur.

Le mensonge ne saurait jamais prendre la place de la vérité. Ici, Jésus se trouve dans la même logique que Ben Sirac qui dit : « la bouche fait sortir ce dont le cœur est rempli ».

Ainsi, la véritable situation du cœur se révèle à travers les propos.

Ces trois propos à la fois simples et pertinents de Jésus montrent que l'intégrité vient du cœur de la vie d'un disciple.

On ne peut pas tromper avec la qualité de la vie d'un disciple et le niveau de bonté.

Un vrai disciple accepte entièrement l'enseignement de Jésus dans l'honnêteté et l'autocritique de ses propres limites

et fautes avant de s'engager à guider et à corriger d'autres.

Les lectures de ce dimanche enseignent que l'intégrité et la qualité de caractère sont indispensables pour le croyant. A l'aide de simples proverbes Ben Sirac et Jésus expriment l'évidente vérité : le caractère d'une personne et la qualité de son cœur et de ses intentions se font inévitablement remarquer dans ses paroles. Dans le même ordre d'idées, Paul enseigne qu'une véritable croyance en la résurrection se manifeste dans la ferme profession de foi.

Pour atteindre l'intégrité personnelle un croyant doit être enraciné dans l'enseignement de Jésus, et rester honnête et autocritique. Une telle intégrité porte le bon fruit d'un discours irréprochable et sans jugement ; pour utiliser les mots du psalmiste, il aidera le croyant à « fleurir comme le palmier, et à grandir comme le cèdre du Liban. »

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

En méditant ces lectures, nous devons nous tourner d'abord vers Dieu avec action de grâce pour le don de sagesse.

Nous vivons dans un monde compliqué et en constant changement. Dieu nous guide dans le choix et dans la marche sur les justes chemins. La sagesse de Dieu nous mène à la compréhension des grandes, profondes et importantes vérités de la vie et de la foi.

Cependant, la sagesse divine contenue dans l'enseignement de Jésus et dans la tradition de notre foi nous indique également la manière de vivre simplement le quotidien et les

routines et de nous traiter les uns les autres sur la base du quotidien. Dieu nous a montré comment mener une simple vie quotidienne qui nous conduit à une vie extraordinaire et céleste.

Pour cela nous devons être toujours reconnaissants.

Les mots sont puissants, comme l'auteur de la lettre de Saint Jacques l'a reconnu et intensément discuté, lui qui a soumis à un vif débat l'usage des mots par les chrétiens et fait sortir le fameux précepte « la langue est un petit membre, qui se vante de grandes choses » (Jc 3,5).

Cela veut dire que nous les chrétiens, devons prêter attention à la manière dont nous faisons usage de l'habileté, dont Dieu nous a dotés, pour communiquer avec des mots.

D'abord, le don de tenir des discours est accompagné d'une grande autorité en lien avec une grande responsabilité. Pour des gens ordinaires comme nous, les mots peuvent servir à construire le monde autour de nous. Contrairement à la minorité d'individus jouissant d'une grande autorité politique, militaire ou même morale, la plupart d'entre nous dispose à peine d'une petite autorité et d'un pouvoir sur les autres et sur notre environnement. Par contre, nous faisons usage de mots pour communiquer mais aussi pour exercer de l'influence sur d'autres et pour modeler le monde autour de nous.

Notre choix des mots et la manière dont nous les utilisons peut unir ou séparer, apporter l'harmonie ou le conflit, inspirer ou décourager, guider ou tromper.

Nos paroles exercent de l'influence, et nous sous-estimons souvent ou négligeons exactement combien de pouvoir réel nous avons et exerçons à travers elles. Il suffit de s'imaginer jusqu'à quel point nous pouvons faire du bien avec des mots d'encouragement et d'orientation, et combien de dégâts et de blessures nous pouvons

causer à travers la calomnie ou des querelles.

Nos paroles transforment le monde et les gens, et nous devons en assumer la responsabilité.

Deuxièmement, nos paroles doivent être des reflets de ce que nous sommes. L'honnêteté et l'intégrité dans nos discours doivent être l'un des traits caractéristiques d'un vrai croyant. Beaucoup de nos contemporains ne font plus confiance à la valeur des mots, parce que les mots sont devenus des moyens d'autopromotion, et de tromperie pour beaucoup. Nous le constatons dans la vie publique, à l'exemple de beaucoup de politiciens et des maisons de médias. Malheureusement, nous faisons le même constat dans nos communautés chrétiennes.

Toutefois, nous pouvons en tirer une leçon. Nous savons tous qui sont ces prétentieux et nous connaissons leur vrai caractère. Voilà une preuve palpable que Ben Sirac et Jésus ont raison de dire que les paroles finissent par révéler la vérité sur l'identité d'une personne et ses vraies intentions. Nous essayons souvent de dire de nous-mêmes des choses qui présentent une autre image que ce que nous sommes en réalité en espérant que les autres nous croient. C'est une illusion. Notre propre expérience de vie et la lecture de ce jour confirment que ni nous-mêmes, ni personne d'autre, nous ne saurions faire des simulations à la longue.

A force de le faire, tout le monde finira sans doute par découvrir notre tromperie qui nous exposera à la honte et l'isolation. Notre sagesse chrétienne consiste à se rendre compte que la meilleure façon de gagner du respect et d'atteindre la vie éternelle se trouve dans l'honnêteté, l'intégrité et la fidélité à l'enseignement de Jésus, tout ce qui s'exprime à travers notre juste manière de faire usage des paroles.

PROVERBE

**« Le proverbe est
pareil à un
cheval.
Là où manque
la vérité, nous
faisons appel
au proverbe
pour la
trouver. »**

AGIR

S'examiner :

Comment est-ce que je me considère par rapport aux autres ? Suis-je assez autocritique ou trop autocritique ?

Suis-je honnête quand je parle aux autres, ou bien essaie-je de créer une fausse image qui ne correspond pas à celui que je suis en réalité ?

Répondre à Dieu :

Comme partie intégrante de ma prière quotidienne, je ferai la lecture de passages des chapitres 10-29 du livre des Proverbes et méditerai sur la sagesse que Dieu me donne à travers ses enseignements.

Répondre à notre monde :

Je ferai attention aux mots que j'utilise en parlant à mes amis, ma famille et mes collègues et réfléchirai à l'image que ces mots présentent de moi devant les autres.

Nous inviterons une personne qui possède assez de connaissance et de formation

pour expliquer à notre groupe le sens d'un fameux proverbe biblique qui dit « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (Pr. 9,10).

PRIER

**Merci Seigneur
pour le don de ma vie,
pour tes bénédictions
de tous les jours
et pour le don de
personnes dans ma vie.**

**Apprends-moi à aimer
ton don de la vie en moi,
à le respecter
et à protéger la vie
des autres en tout temps.**

**Donnes-moi d'être
l'ambassadeur de ta vie
dans ce monde.**

Amen